

LES DIPLÔMÉS DE MASTERS PROFESSIONNELS – Promotion 2009 : QUE SONT-ILS DEVENUS ?

Qu'avez-vous fait depuis l'obtention de votre Master ? Cette question posée en juin 2010 à l'ensemble des diplômés 2009 de Masters Professionnels de l'Université de Bretagne Occidentale vise à rendre compte de leurs débuts de trajectoires socio-professionnelles, de leurs périodes de recherche d'emploi ou pour certains de leurs inscriptions prolongées dans les études. Réalisée quelques mois après l'obtention du master¹, cette enquête offre une observation à court terme des parcours d'insertion professionnelle des jeunes diplômés marqués par la recherche d'emploi et l'accès à un premier contrat de travail.

Il s'agit d'analyser cette première tranche de parcours en observant la multiplicité des itinéraires empruntés par les diplômés et en apportant des informations détaillées sur :

- les poursuites d'études, c'est-à-dire les choix de formations complémentaires réalisés par les étudiants déjà diplômés d'un Master professionnel.
- les caractéristiques des emplois occupés par les jeunes diplômés à partir de plusieurs indicateurs comme le type de contrat, la catégorie socioprofessionnelle, le domaine d'activité de l'employeur, le type d'employeur, le lieu de travail, le revenu mensuel net, etc.
- les situations de recherche d'emploi vécues au moment de l'enquête (domaine et zone géographique de recherche d'emploi) mais également en amont du premier emploi.

Pour chaque promotion de diplômés de Masters de l'UBO, deux enquêtes sont réalisées : l'une est lancée l'année qui suit l'obtention du diplôme, l'autre est commandée par le Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche et interroge les diplômés « environ 30 mois » après leur Master. Mise en œuvre l'année suivant l'obtention du Master, la première enquête propose une image de l'entrée dans la vie active mais permet également de préparer un second travail auprès de cette promotion de diplômés. Les interrogations permettent de garder contact, de mettre à jour leurs coordonnées et de les informer de la mise en place d'une nouvelle enquête d'envergure nationale à laquelle ils seront invités à répondre « 30 mois après leur diplôme », soit en décembre 2011. Cette seconde enquête bénéficiera également d'un traitement local et régional². Elle apportera des informations nouvelles sur les parcours universitaires et surtout sur les évolutions professionnelles durant les trois premières années de carrière.

Avant de présenter en détail les résultats de cette première enquête, il est capital de considérer la période de conjoncture dans laquelle les diplômés 2009 ont été interrogés. Après une forte hausse du chômage observée au dernier trimestre 2009, le 1^{er} trimestre 2010 affiche une certaine stabilité suivie d'une légère baisse au 2^{ème} trimestre, tendance qui se confirme jusqu'à la fin de l'année 2010. Si la situation semble légèrement s'améliorer, ces diplômés ont réalisé leur stage de fin d'études durant l'année 2009 et ont pris conscience du contexte économique difficile marqué notamment par une nette accélération du chômage au début de l'année 2009. Les chiffres issus de nos enquêtes, comme les résultats d'enquêtes nationales (INSEE, CEREQ, etc.), ont relevé une dégradation de la conjoncture depuis 2008 et mis en évidence l'éloignement du marché du travail de la promotion 2008³. Qu'en est-il en juin 2010 de la promotion 2009 ?

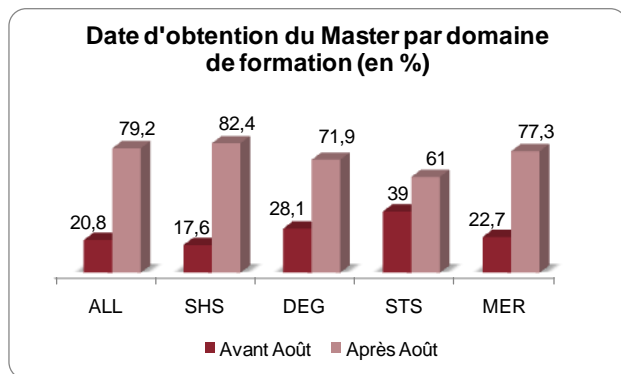
¹ Six répondants sur dix ont obtenu leur diplôme au mois de septembre. Pour ces derniers, le mois de juin correspond donc à la situation 9 mois après l'obtention du Master Professionnel. Pour d'autres, la situation au 1er juin n'est pas la situation à 9 mois mais au-delà : en effet, 30,5% des répondants ont obtenu leur Master avant septembre. L'observation se fait donc pour certains répondants sur une période plus longue .

² Les enquêtes sont réalisées au niveau régional par l'ORESBS.

³ *Les diplômés de Masters Professionnels – Promotion 2008 : que sont-ils devenus ?* Observatoire des Parcours de Formation et de l'Insertion Professionnelle, SUAOP – UBO.

Retour sur l'année de Master... et sur le stage

Contrairement au baccalauréat, les diplômes de l'enseignement supérieur, dont le Master, sont délivrés à des dates différentes allant principalement de mai à octobre.



Les résultats montrent ici la forte proportion d'étudiants de masters diplômés à partir de septembre (tous domaines confondus : 69,5%). Ceux de Sciences Humaines et Sociales, Arts Lettres et Langues et Sciences de la Mer et du Littoral sont davantage concernés par cette temporalité alors que l'on trouve une proportion plus faible de diplômés après le mois d'août en Sciences Technologie Santé (61%).

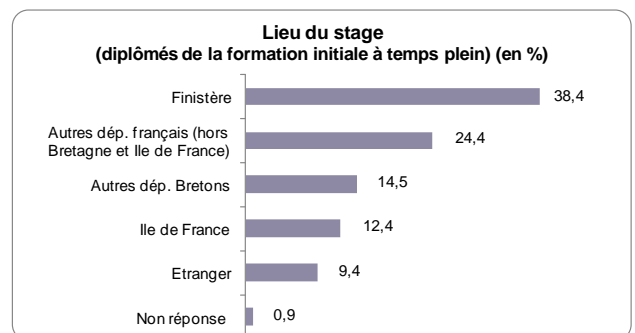
Étant donné la diversité des dates, présenter des durées d'emploi, de recherche d'emploi ou d'études depuis l'obtention du diplôme et les comparer par domaine de formation n'est pas ici une donnée pertinente. Il s'avère également difficile de retracer et d'analyser de véritables parcours d'insertion étant donné la courte période qui sépare le moment où l'étudiant a obtenu son diplôme (mm/2009) et la date à laquelle il est interrogé pour la première fois (juin 2010). Seul le double dispositif d'enquêtes mis en œuvre, à savoir cette première enquête « à 12 mois environ » puis une seconde enquête « à 30 mois environ », permettra d'apporter des éléments significatifs et objectifs sur le processus d'insertion des diplômés.

Interroger une première fois les diplômés quelques mois après l'obtention de leur master permet néanmoins d'apporter des éléments de connaissance sur leur stage, ce dernier étant présenté dans leur cursus comme une étape majeure avant l'entrée dans la vie active. En effet, les stages, à l'image des expériences de travail

salarié en cours d'études ou encore des formations par apprentissage, sont considérés comme activités professionnelles et sont censés « remplir un rôle important dans la phase de transition du système éducatif au marché du travail »⁴. Mais comme il est signalé dans le rapport du CEREQ, il existe différents types de stages et tous n'ont pas le même effet sur l'insertion professionnelle, en témoignent notamment les réponses à la question sur les modes d'accès à l'emploi.

LE STAGE : QUELLE MOBILITE GEOGRAPHIQUE ?

Avant de s'intéresser aux zones d'emplois des diplômés de masters, les questions de mobilité géographique apparaissent avec le stage⁵. Où les étudiants en master 2 à l'UBO partent-ils en stage ? Qui reste plus souvent dans le Finistère ? Qui privilégie un stage à l'étranger ?



Dès la recherche du stage, les domaines de formation déterminent en partie les mobilités⁶. Un répondant sur deux (52,9%) a effectué son stage de master 2 en Bretagne. Cette région a accueilli davantage de stagiaires issus des domaines Droit Economie Gestion (62,4%), Sciences Humaines et Sociales (61,7%) et Sciences de la Mer et du Littoral (54,5%). Parmi les quatre départements bretons, le Finistère se détache avec 38,4% de stagiaires et notamment des stagiaires de DEG (54%), de SHS (49,9%) et de Sciences de la Mer (45,4%). Les

⁴ L'effet de la qualité des stages sur l'insertion professionnelle. Le cas des diplômés de l'enseignement supérieur, Net.Doc, CEREQ, septembre 2010.

⁵ On considère le lieu de la formation de master, à savoir le Finistère, comme département de référence pour étudier la mobilité et non la région d'origine de l'étudiant, cette dernière étant difficile à déterminer.

⁶ Comme il est signalé dans le document signé par le CEREQ intitulé « Approches de la mobilité étudiante », « de multiples facteurs peuvent structurer les comportements de mobilité » comme par exemple « la division spatiale des emplois, les mouvements de localisation/délocalisation des entreprises, les politiques d'aménagement du territoire » mais aussi d'autres facteurs liés à l'individu (âge, sexe, situation familiale, etc.).

étudiants en stage dans le Finistère se retrouvent principalement dans une structure implantée dans la communauté urbaine de Brest (Brest Métropole Océane), là où sont également organisées la plupart des formations de masters.

Brest Métropole Océane	23,2
Pays de Brest	4,7
Pays de Morlaix	2,3
Communauté de Quimper	4,2
Autres villes du Finistère	4

Zoom sur les lieux de stage dans le département du Finistère (38,4%)

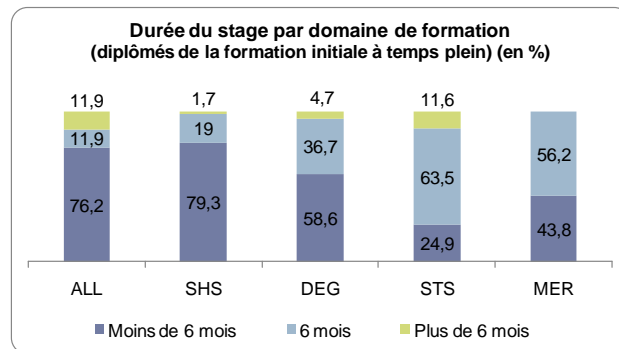
La mobilité lors du stage est la plus élevée pour les étudiants du domaine Arts, Lettres et Langues attirés par une expérience à l'étranger (27% contre 9,4% tous domaines confondus) et pour ceux du domaine Sciences Technologie Santé davantage dispersés dans les autres régions françaises (47,1%). La région Ile-de-France est peu convoitée par les étudiants avec seulement 12,4% de stagiaires (légère surreprésentation des étudiants de Arts Lettres et Langues et Sciences Technologie Santé).

COMBIEN DE MOIS SONT-ILS RESTES EN STAGE ?

Les stages effectués par les étudiants sont d'une durée plus ou moins longue. Si la durée du stage dépend d'abord du niveau d'étude, elle dépend pour les masters du domaine de formation. Pour les diplômés 2009 interrogés⁷, la durée moyenne du stage réalisé en master professionnel est égale à 5,17 mois : 48,2% des stages effectués ont une durée inférieure à 6 mois et 44% ont une durée de 6 mois.

Durée des stages	
Moins de 6 mois	48,2%
6 mois	44,0%
Plus de 6 mois	7,8%
Moyenne	5,17 mois
Médiane	6 mois

⁷ Sur la question des stages, seules les données sur les diplômés de formation initiale à temps plein ont été retenues.

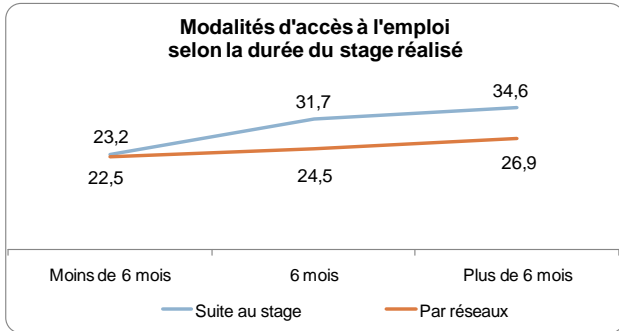


Selon leur discipline de formation, les répondants indiquent des durées de stage variables. Elle est inférieure à six mois pour les 3/4 des diplômés de Arts Lettres et Langues et de Sciences Humaines et Sociales alors que seulement 1/4 des diplômés de Sciences Technologie Santé déclarent avoir réalisé un stage de moins de six mois.

LE STAGE : QUEL EFFET SUR L'INSERTION PROFESSIONNELLE ?

La durée n'est pas la seule caractéristique qui permet d'identifier le type de stage réalisé. L'enquête Génération 2004 réalisée par le CEREQ prend en compte d'autres éléments plus qualitatifs pour établir une typologie des stages comme par exemple la gratification reçue, les contacts avec le maître de stage ou encore la mise en application des connaissances acquises en formation⁸. Certains étudiants prennent conscience de l'importance des stages, notamment de celui de master 2, et font des choix en conséquence à l'image de ce jeune diplômé issu de la formation initiale à temps plein : « Le choix que j'ai fait c'était plus d'apprendre des choses et de rencontrer des gens et pas forcément de me placer sur une entreprise. C'est vrai qu'il y a beaucoup d'étudiants qui ont essayé de se placer quelque part, moi j'ai voulu d'abord faire un maximum de choses et rencontrer des professionnels, j'étais plus dans cette optique là ».

⁸ Cinq catégories de stages ont été définies : 1 – Stages formateurs et gratifiés, 2 – Stages courts sans aucune gratification, 3 – Stages plutôt courts avec une gratification faible, 4 – Stages majoritairement sans gratification et plutôt longs, 5 – Stages facultatifs. Voir « L'effet de la qualité des stages sur l'insertion professionnelle. Le cas des diplômés de l'enseignement supérieur », Net.Doc, CEREQ, septembre 2010, page 15.



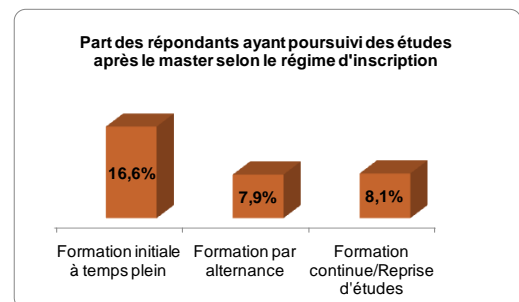
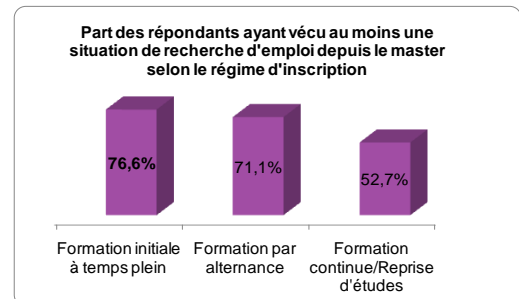
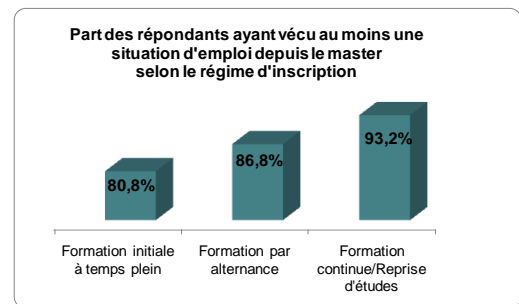
Ainsi, selon ses caractéristiques, le stage peut favoriser l'accès à un réseau professionnel et permettre d'accéder à un emploi. Nos résultats d'enquête montrent que plus la durée du stage est longue, plus le diplômé a de chances d'être recruté dans la structure où il a réalisé son stage : 34,6% des répondants dont le stage a duré plus de six mois sont en emploi au moment de l'enquête dans la structure qui les a pris en stage. On observe également que les réseaux ont été mobilisés pour trouver un emploi chez les répondants ayant passé plus de six mois en stage lors de leur Master : 26,9% déclarent avoir obtenu leur emploi grâce à leurs réseaux (cf. graphique ci-dessus).

Si l'emploi peut être obtenu grâce au stage de master ou au réseau développé par le diplômé, il s'avère que la probabilité d'accéder à un emploi par l'un ou l'autre moyen est plus élevée pour les diplômés issus d'une formation par alternance en contrat de professionnalisation ou d'apprentissage (n=38). Ainsi, les modalités d'accès à l'emploi varient selon le régime d'inscription des répondants lors de leur master. Etre intégré en tant qu'étudiant dans une entreprise débouche plus souvent sur la signature d'un contrat de travail : 40% des emplois des répondants issus d'une formation par alternance sont occupés dans une structure où ces derniers ont été en contrat pendant leur master (contre 28,8% pour les répondants issus de la formation initiale à temps plein). Les réseaux personnels développés par les diplômés ont également été plus profitables pour ceux issus de la formation par alternance : 30% déclarent avoir trouvé leur emploi grâce à leurs réseaux contre 23,3% des répondants de la formation initiale à temps plein. Faire un stage long (6 mois et plus) ou suivre une formation par alternance permet de multiplier et de consolider les contacts dans l'entreprise pour ensuite envisager d'y travailler une fois diplômé.

Les premiers pas des diplômés de master professionnel

UNE EVOLUTION SIGNIFICATIVE DU TAUX D'EMPLOI CHEZ LES DIPLOMES DE LA FORMATION INITIALE A TEMPS PLEIN

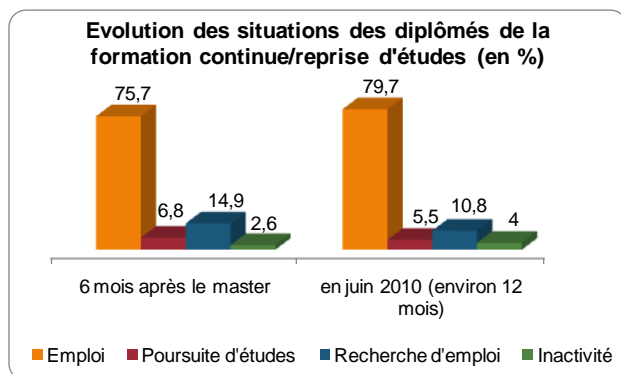
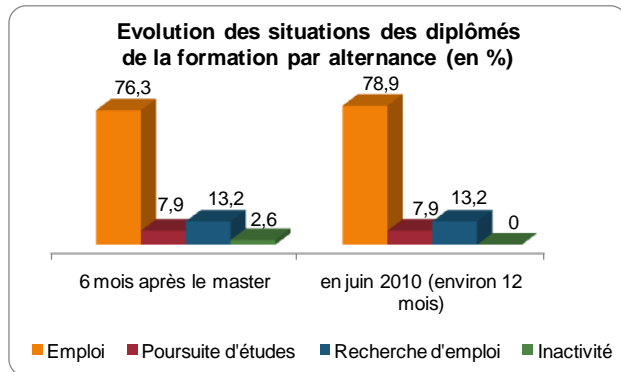
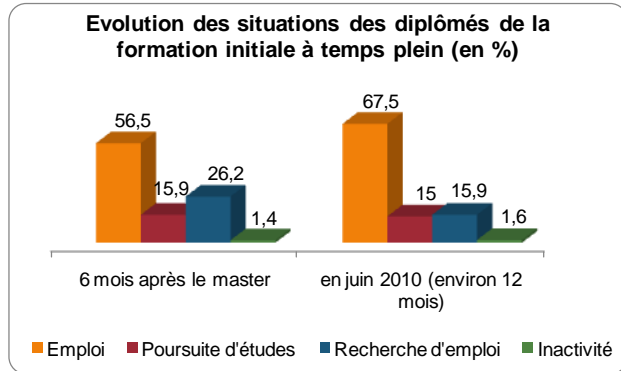
Les situations vécues par les répondants (emploi, chômage, poursuite d'études) et les accès à l'emploi (accès direct ou différé dans le temps) sont multiples et varient selon leur régime d'inscription.



Environ 12 mois après l'obtention du master, les répondants à l'enquête sont massivement entrés sur le marché du travail : le taux d'actifs tous régimes d'inscription confondus est égal à 84,9%. Les diplômés issus de la formation par alternance (92,1%) et ceux de la formation continue (90,5%) sont les plus présents sur le marché du travail. L'une et l'autre population affichent des taux d'emploi et de recherche d'emploi relativement proches. Ceux de la formation initiale à temps plein sont moins souvent actifs (83,4%) et plus souvent

en poursuites d'études (15%). Lorsqu'ils sont en activité, ils sont moins souvent en emploi et légèrement plus touchés par le chômage que les diplômés de la formation par alternance et ceux de la formation continue.

S'intéresser au taux d'activité selon le régime d'inscription et à la répartition « en emploi » / « en recherche d'emploi » permet de comprendre l'évolution des situations chez les diplômés actifs. Il s'agit, en l'occurrence, de montrer ici que :



Evolution du taux d'activité selon le régime d'inscription (en %)

	Formation initiale à temps plein	Formation par alternance	Formation continue/Reprise d'études
Taux d'activité "à 6 mois"	82,7	89,5	90,6
En emploi	68,3	85,3	83,6
En recherche d'emploi	31,7	14,7	16,4
Taux d'activité "en juin 2010"	83,4	92,1	90,5
En emploi	80,9	85,7	88
En recherche d'emploi	19,1	14,3	12

- ▶ peu de choses bougent pour les diplômés de la formation par alternance entre la situation à 6 mois et celle observée en juin 2010. Excepté une légère augmentation du taux d'actifs (de 89,5% à 92,1%), on constate que l'accès à l'emploi se fait principalement dans les premiers mois.
- ▶ le taux d'activité des diplômés de la formation continue/reprise d'études n'évolue pas. A noter toutefois que la part des diplômés en emploi est en augmentation (+ 4 points) par rapport à celle des diplômés en recherche d'emploi (- 4 points).
- ▶ sous une stabilité apparente, le taux d'activité des diplômés de la formation initiale à temps plein présente une réelle évolution : l'aspect essentiel qui se dégage pour cette population de diplômés est l'augmentation significative de la part de diplômés en emploi (+ 12,6 points) au détriment de celle des demandeurs d'emploi.

Pour les diplômés de la formation initiale à temps plein, le taux d'activité varie selon les domaines de formation. On sait déjà que les diplômés d'Arts, Lettres et Langues et Droit Economie Gestion ont plus tendance à différer leur insertion sur le marché du travail en prolongeant leurs études.

Evolution du taux d'activité des répondants issus de la formation initiale à temps plein selon le domaine de formation (en %)

	Sciences Humaines sociales	Arts Lettres Langues	Droit Economie Gestion	Sciences Techno Santé	Sciences de la Mer et Littoral
Taux d'activité "à 6 mois"	98,3	78,6	75,2	82,9	81,3
En emploi	67,2	78,8	71,1	66	61,5
En recherche d'emploi	32,8	21,2	28,9	34	38,5
Taux d'activité "en juin 2010"	96,6	81	76,7	84	87,5
En emploi	73,7	82,4	79,8	83,5	85,7
En recherche d'emploi	26,3	17,6	20,2	16,5	14,3

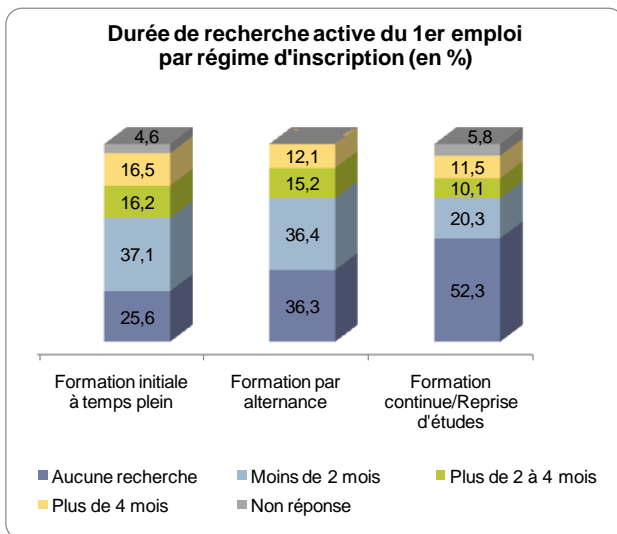
Une fois entrés sur le marché du travail, les chances d'accéder à un emploi ne sont pas identiques selon les domaines de formation. Six mois après l'obtention du master, la part de demandeurs d'emploi parmi les actifs est élevée

quel que soit le domaine de formation allant de 21,2% à 38,5%. En juin 2010, la part de demandeurs d'emploi parmi les actifs est à la baisse pour tous les domaines notamment pour ceux qui affichaient les taux de recherche d'emploi les plus élevés « à 6 mois », à savoir Sciences de la Mer et du Littoral et Sciences Technologie Santé. A la date de l'enquête, les diplômés de Sciences Humaines et Sociales et de Droit Economie Gestion présents sur le marché de l'emploi sont plus fortement exposés au risque du chômage.

DEBUT DE TRAJECTOIRES

SOCIOPROFESSIONNELLES ET ACCES A L'EMPLOI

Plus de 8 répondants sur 10 (82,7%) ont connu au moins une situation d'emploi depuis leur master. Tous régimes d'inscriptions confondus, les 2/3 accèdent à un emploi en moins de deux mois. Toutefois, les conditions d'entrée dans la vie active après l'obtention du master ne sont pas identiques pour tous les diplômés.



L'accès à l'emploi peut être immédiat comme pour la moitié des répondants issus de la formation continue/reprise d'études (52,3%) du fait, le plus souvent, d'un retour à l'emploi occupé avant la reprise d'études. L'embauche directe après le master est effective pour 1 diplômé sur 4 de la formation initiale à temps plein et 1 sur 3 de la formation par alternance. Dans le cas d'une embauche directe, l'emploi est souvent occupé dans l'entreprise où le stage et/ou la formation en alternance a été effectué. Ce passage plus ou moins long dans l'entreprise a dès lors apporté un réel avantage en termes d'insertion professionnelle.

Le(s) stage(s), les contrats en alternance et, de fait, les réseaux développés par le diplômé jouent un rôle majeur dans les deux premiers mois de recherche d'emploi. Après deux mois de recherche, les embauches se font davantage suite à des réponses aux annonces et par candidature spontanée.

Sur la période écoulée depuis l'obtention du master, les ¾ ont occupé un seul emploi. Les chances d'avoir occupé un seul emploi depuis le master sont plus élevées pour les diplômés de la formation par alternance et de la formation continue (respectivement 87,9% et 85,3%). Plus d'un diplômé sur quatre (28%) de la formation initiale à temps plein a changé au moins une fois d'employeur depuis son master, c'est deux fois plus que pour les autres diplômés issus de l'alternance (12,1%) et de la formation continue (14,7%).

Si l'on s'intéresse aux différents domaines de formation au sein de la formation initiale à temps plein, les diplômés ne connaissent pas exactement les mêmes trajectoires d'accès à l'emploi bien que les durées de recherche du premier emploi soient relativement proches (excepté pour le domaine Sciences de la Mer et du Littoral⁹). Dans les mois qui suivent, ce sont les diplômés de Sciences de la Mer et du Littoral et de Sciences Humaines et Sociales qui connaissent le plus de mobilité professionnelle.

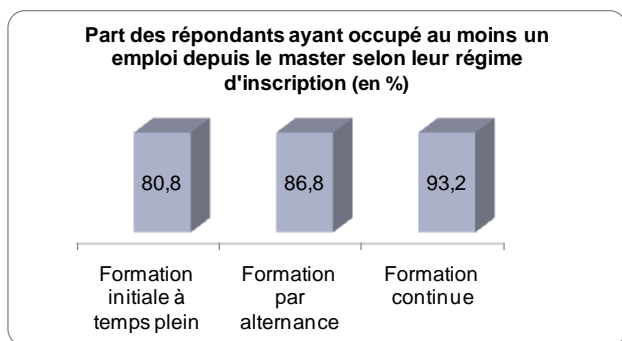
Les situations d'emploi après le master

PLUS DE 8 REpondants SUR 10 (82,9%) ONT CONNU AU MOINS UNE SITUATION D'EMPLOI DEPUIS LEUR MASTER

Les événements qui s'enchaînent l'année qui suit l'obtention du master sont divers et permettent de différencier des trajectoires d'accès à l'emploi : « accès direct » ou « accès différé » à l'emploi¹⁰, mobilité ou non dans l'emploi, périodes d'emploi en alternance avec des périodes de chômage ou stabilisation immédiate dans un emploi, etc.

⁹ Les données relatives au domaine « Sciences de la Mer et du Littoral » sont à analyser avec plus de prudence étant donné le faible nombre de diplômés ayant répondu à l'enquête (n=22 observations).

¹⁰ De l'enseignement supérieur à l'emploi : voies rapides et chemins de traverse, CEREQ, « Enquête Génération 2004 » Interrogation 2007. Note Emploi Formation 43, Octobre 2009.



Les probabilités d'avoir occupé (au moins) un emploi les mois qui suivent l'obtention du Master varient de 80,8% pour les diplômés de la formation initiale à temps plein à 93,2% pour ceux en reprise d'études. Les poursuites d'études pour les premiers et les expériences professionnelles passées ainsi que le retour à l'emploi occupé antérieurement pour les seconds expliquent en partie la différence entre les deux populations de diplômés.

Lors d'une précédente enquête réalisée auprès de la promotion 2008 « environ 6 mois » après le master¹¹, nous avons noté une plus forte part de répondants ayant connu une situation d'emploi chez les diplômés issus de la formation par alternance : près de 9 sur 10 avaient connu au moins une situation d'emploi dans les six mois suivants le master contre 7 sur 10 pour ceux issus de la formation initiale à temps plein. Cette nouvelle enquête réalisée auprès de la promotion 2009 « environ 12 mois » après le master apporte d'autres informations concernant l'accès à l'emploi selon le régime d'inscription. Environ 12 mois après le master, les situations d'emploi vécues par les diplômés de la formation initiale à temps plein (80,8%) et ceux de la formation par alternance (86,8%) sont relativement identiques. L'écart existant dans la précédente enquête se réduit lorsque l'on interroge les diplômés à 12 mois (environ) et non plus 6 mois (environ) après le master : les diplômés de la formation initiale à temps plein rattrapent ainsi « leur retard » et accèdent eux aussi à l'emploi avec quelques mois de décalage par rapport à ceux ayant réalisé leur master dans le cadre de la formation par alternance.

Les répondants des domaines Sciences Humaines et Sociales (SHS) et Sciences Technologies Santé (STS) ont été, dans des

proportions relativement proches, au moins une fois en emploi depuis l'obtention de leur Master (respectivement 86,8% et 85,2%). Pour les domaines Arts Lettres et Langues, Droit Economie Gestion (DEG) et Sciences de la Mer et du Littoral, la part des répondants ayant eu (au moins) un emploi est moins élevée (respectivement 81,3%, 79,8% et 77,3%). L'entrée sur le marché du travail peut en effet être repoussée lorsque les diplômés décident de poursuivre des études dans une nouvelle formation l'année qui suit l'obtention de leur Master.

LES CONDITIONS D'EMPLOI EN JUIN 2010 DES DIPLOMES DE LA FORMATION INITIALE A TEMPS PLEIN ?

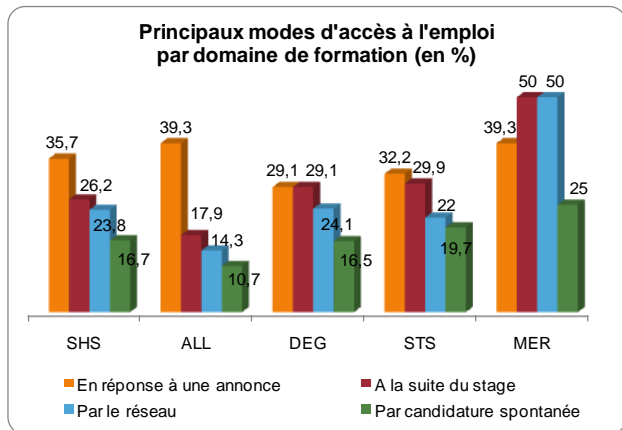
En juin 2010, tous régimes d'inscription confondus, 69,9% des répondants sont en emploi. Si les conditions d'emploi sont contrastées entre les diplômés selon leur régime d'inscription, nous allons voir que les caractéristiques des emplois sont également bien différentes à l'intérieur d'une même population comme celle de la formation initiale à temps plein.

Si tous les répondants ont obtenu un niveau de qualification équivalent, en revanche leurs conditions d'insertion sont loin d'être égales (position sociale, contrats de travail, structure employeur, temps de travail, rémunérations, etc.). Ces dernières sont fortement corrélées aux domaines de formation, dans lesquels la répartition hommes/femmes est aussi souvent nettement marquée. Les diplômés n'ont donc pas la même probabilité d'accéder à un emploi de cadres supérieurs/professions intellectuelles supérieures, avec un contrat à durée indéterminée, à temps complet et bénéficier d'un niveau de salaire élevé. Pour autant, on ne peut se contenter de comparer les diplômés entre eux uniquement en fonction de leur domaine de formation initiale à temps plein : comparaison des taux de cadres supérieurs, de temps complets, de contrats stables, etc. Il importe également d'examiner le marché de l'emploi offert à chacun pour mieux comprendre l'insertion professionnelle des diplômés. On évitera ainsi des comparaisons trop rapides entre certains domaines de formations, notamment entre les Sciences Humaines et Sociales et Sciences Technologies Santé, les deux domaines les plus éloignés au regard des conditions d'emplois.

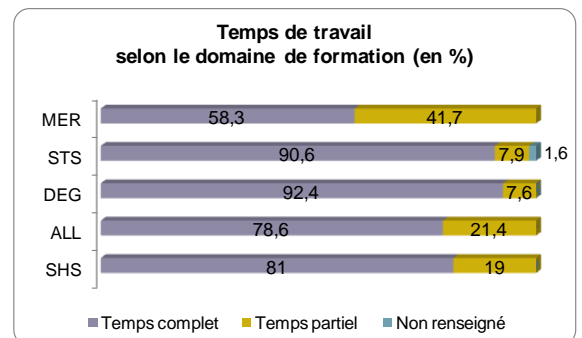
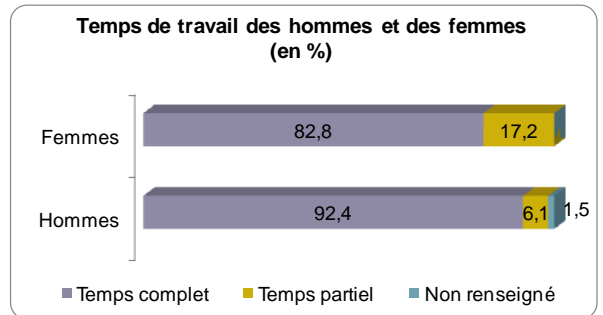
¹¹ Les diplômés de Masters professionnels Promotion 2008 : Que sont-ils devenus ? Observatoire des Parcours de Formation et de l'Insertion Professionnelle, SUAOP - UBO.

✗ *Les principaux modes d'accès à l'emploi*

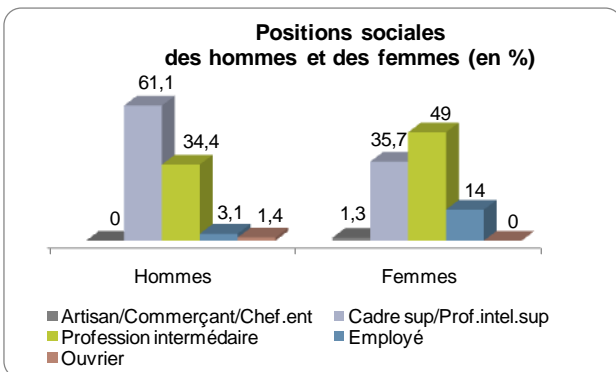
En réponse à une annonce	32,0%	92 répondants
A la suite du stage	28,8%	83 répondants
Par le réseau	23,3%	67 répondants
Par candidature spontanée	17,7%	51 répondants



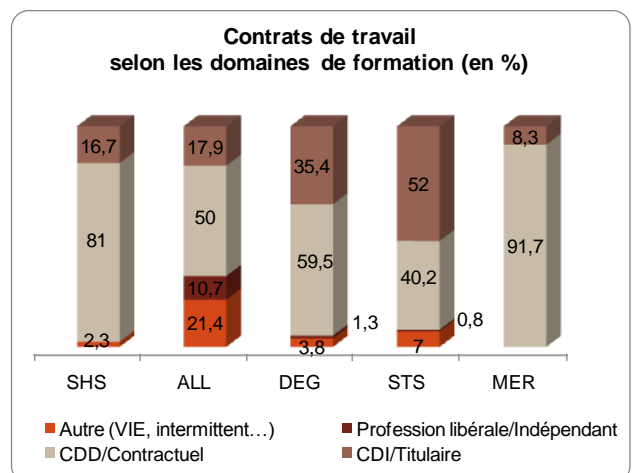
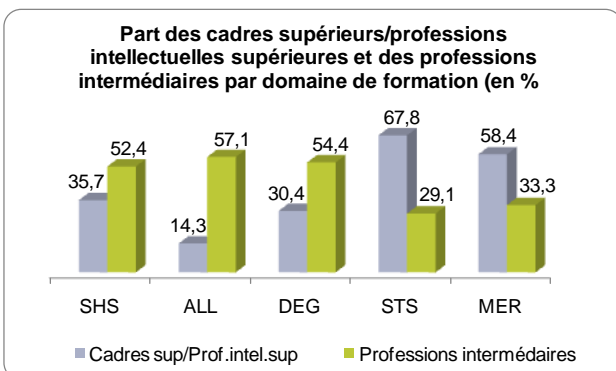
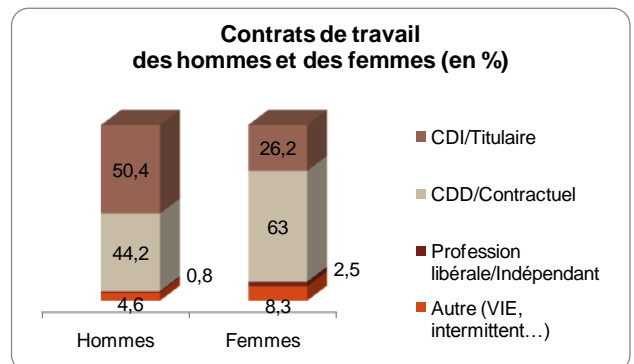
✗ *87,2% travaillent à temps complet*



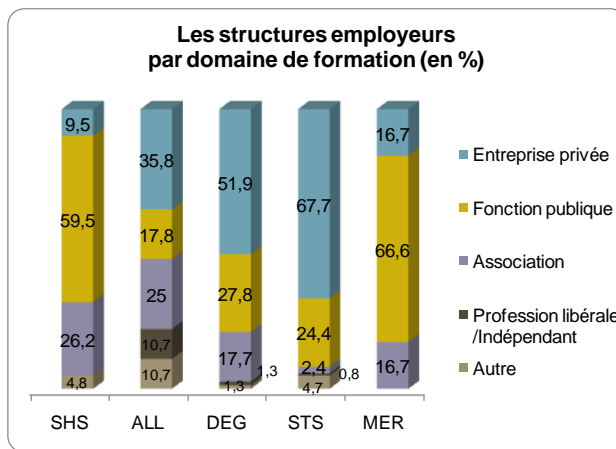
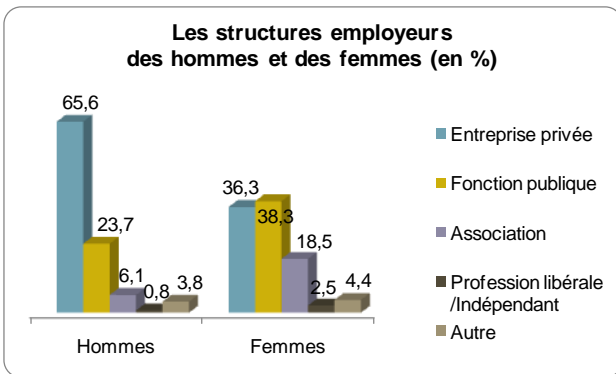
✗ *Près d'1 diplômé sur 2 occupe un emploi de cadre supérieur ou profession intellectuelle supérieure*



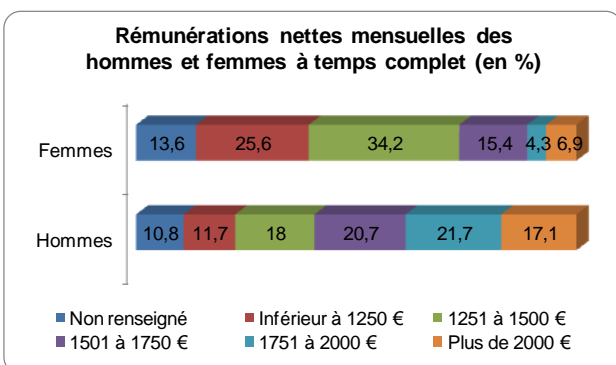
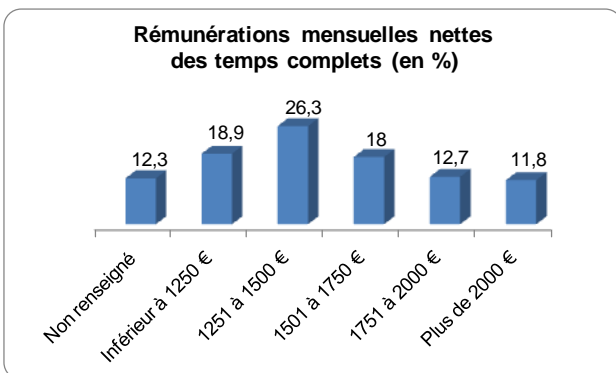
✗ *Pour près de 4 diplômés sur 10 l'emploi occupé est à durée indéterminée*



✘ 1 diplômé sur 2 travaille en entreprise privée



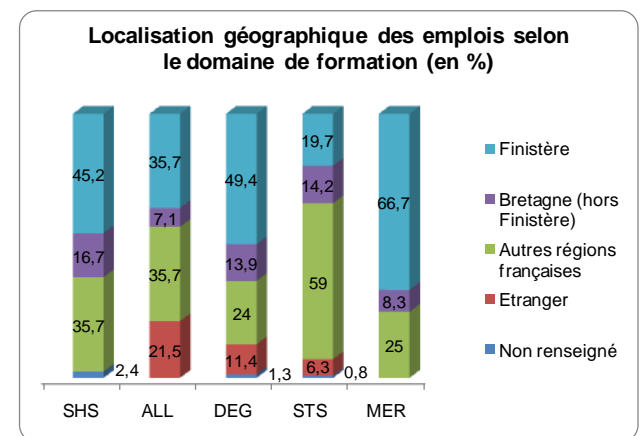
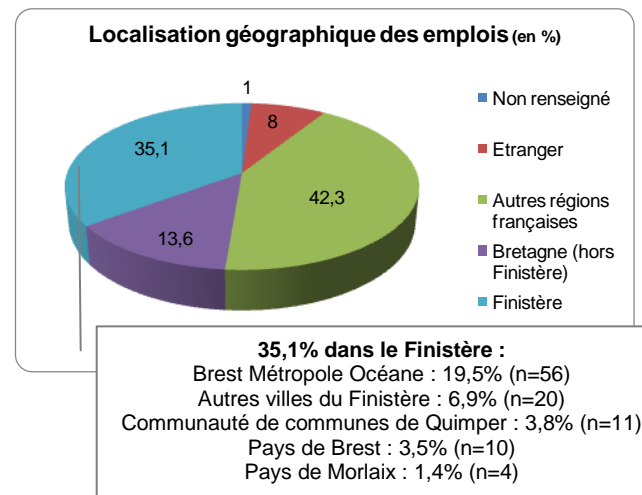
✘ Un salaire mensuel net médian de 1500 euros



Détail des salaires mensuels nets (médiane et moyenne)

	Médiane en euros	Moyenne en euros
Ensemble des répondants	1500	1598,75
Hommes	1735,43	1672
Femmes	1464,76	1419
Domaine Sciences Humaines et Sociales	1122	1246,52
Domaine Arts Lettres et Langues	1200	1331,62
Domaine Droit Economie Gestion	1500	1494,56
Domaine Sciences Technologies Santé	1700	1801,63
Domaine Sciences de la Mer et du Littoral	1500	1555

✘ 1 diplômé sur 2 travaille en Bretagne



Détail des localisations dans le Finistère

	SHS	ALL	DEG	STS	MER
Brest Métropole Océane	21,4	25	25,4	11,8	41,7
Pays de Brest	4,8	0	6,3	1,6	8,3
Pays de Morlaix	0	3,5	2,5	0,8	0
Comm. Communes de Quimper	2,4	3,6	8,9	1,6	0
Autres villes du Finistère	16,6	3,6	6,3	3,9	16,7

D'une manière générale, on constate que les hommes accèdent plus souvent à des postes de cadres supérieurs/professions intellectuelles supérieures, ils travaillent plus souvent sous contrat à durée indéterminée, à temps complet, en entreprise privée et gagnent davantage que les femmes. A l'inverse, les statuts intermédiaires, les contrats temporaires, les temps partiels, la fonction publique et les associations, sont des éléments plus caractéristiques des emplois des femmes. Ces éléments distinctifs des emplois des femmes se retrouvent dès lors dans les domaines qu'elles investissent en priorité (SHS) et inversement pour le domaine STS fortement prisé par les hommes.

Au final, les conditions du marché du travail pour chaque spécialité sont à intégrer dans l'analyse pour comprendre les différences de recrutement observées tant au niveau des positions sociales, des types d'employeurs, des temps de travail ou encore des rémunérations. L'exemple des emplois de psychologues ou ceux de traducteurs sont, à ce titre, tout à fait significatifs (contrats indéterminés, cumul de temps partiels). Toutefois, même si l'on sait que les femmes s'investissent davantage dans les domaines où les emplois offerts sont plus précaires au niveau des statuts, des contrats ou encore des rémunérations, il ne faut pas occulter les différences existantes entre les hommes et les femmes issus d'un même domaine de formation.

ZOOM SUR L'EMPLOI DANS LE FINISTÈRE ET EN BRETAGNE

Tous régimes d'inscriptions confondus, 40,6% des répondants déclarent travailler dans le Finistère et plus globalement 53,1% en Bretagne. Toutefois, la part de diplômés en emploi dans le Finistère varie de manière significative entre les diplômés de la formation continue et ceux de la formation initiale à temps plein à temps plein/formation par alternance : ils sont respectivement 62,7% et 36,5% à travailler dans le Finistère. Pour étudier les caractéristiques des emplois dans le Finistère, nous nous intéresserons plus spécifiquement aux diplômés issus de la formation à temps plein et ceux de la formation par alternance entrés sur la marché du travail pour la première fois après l'obtention de leur master (contrairement aux diplômés de la formation continue qui retrouvent souvent leur ancien emploi après leur master).

Caractéristiques principales des emplois occupés dans le Finistère et en Bretagne (diplômés issus de la formation initiale à temps plein et formation par alternance)

	Finistère (n=116)	Bretagne (hors Finistère) (n=43)
Principaux domaines d'activités		
Administration publique	19% (22)	7% (3)
Santé humaine et action sociale	11,2% (13)	16,3% (7)
Activités financières et d'assurance	10,3% (12)	4,7% (2)
Enseignement	8,6% (10)	0,0%
Employeur		
Entreprise privée	42,2% (49)	58,1% (25)
Collectivité territoriale	16,4% (19)	14% (6)
Etablissement public	14,7% (17)	11,6% (5)
Administration publique d'Etat	6,9% (8)	2,3% (1)
Association Loi 1901	14,6% (17)	14% (6)
Profession libérale/Indépendant	2,6% (3)	0,0%
Autre	2,6% (3)	0,0%
Nature du contrat de travail		
CDD/Contractuel	67,3% (78)	53,5% (23)
CDI/Titulaire	26,7% (31)	41,9% (18)
Autre (VIE, Intermittent...)	3,4% (4)	4,7% (2)
Profession libérale/Indépendant	2,6% (3)	0,0%
Statut de l'emploi		
Cadres sup/Prof.Intel.Sup/Prof.Libérales	39,7% (46)	48,8% (21)
Professions intermédiaires	42,2% (49)	46,5% (20)
Employés	15,5% (18)	4,7% (2)
Ouvriers	1,7% (2)	0,0%
Artisans/Commerçants/Chefs Entreprise	0,9% (1)	0,0%
Temps de travail		
Temps complet	88,8% (103)	86% (37)
Temps partiel	10,3% (12)	14% (6)
Non réponse	0,9% (1)	0,0%
Rémunérations nettes mensuelles		
Non réponse	13,8%	14,0%
Inférieur à 1250 €	31,9%	25,6%
1251 à 1500 €	25,9%	18,5%
1501 à 1750 €	13,8%	16,3%
Plus de 1751 €	14,6%	25,6%
Médiane	1 419,50 €	1 560 €
Moyenne	1 451,70 €	1 593,40 €
Principaux modes d'obtention de l'emploi		
Suite au stage ou du contrat par alternance	36,2%	25,6%
Par vos réseaux	25,9%	34,9%
En réponse à une annonce	22,4%	27,9%
Par candidature spontanée	19,8%	9,3%

Ce tableau permet d'avoir une vision générale et comparative des conditions d'emploi dans le Finistère et en Bretagne. On voit que les postes occupés dans le Finistère diffèrent sur de nombreux aspects de ceux pourvus dans les autres départements bretons (mais également des postes occupés en Ile-de-France, dans les autres départements français et à l'étranger).

Par rapport aux autres départements bretons, le Finistère compte moins de cadres supérieurs et professions intellectuelles supérieures et recrute davantage dans le secteur public, sur des contrats à durée déterminée avec des salaires nets mensuels moins élevés. Il paraît donc plus difficile de rester travailler dans le Finistère (mais aussi plus largement en Bretagne si l'on compare cette région avec le reste de la France) sur des postes de cadres supérieurs/professions intellectuelles supérieures et en contrat à durée indéterminée. Si les autres régions françaises présentent des conditions d'emplois plus « favorables », c'est en Ile-de-France que les diplômés en emploi cumulent à la fois les postes de cadres supérieurs/professions intellectuelles supérieures, les contrats stables, les postes dans le secteur privé et les plus hauts salaires.

Les modes d'accès à l'emploi varient également selon le lieu de l'emploi : les diplômés en emploi dans le Finistère ont plus souvent été embauchés à la suite de leur stage ou de leur contrat en alternance, les réseaux ont davantage été utilisés dans les autres départements bretons tandis que la réponse à une annonce est le principal mode d'accès à l'emploi pour ceux qui travaillent dans les autres départements français et en Ile-de-France (à noter également dans cette région la forte proportion de répondants ayant obtenu leur emploi après avoir envoyé une candidature spontanée).

Les poursuites d'études après un master

14,8% ONT POURSUIVI DES ETUDES APRES LEUR MASTER

Inscription dans une nouvelle formation, préparation de concours pour une durée courte ou investissement dans une formation plus longue, sont autant de situations possibles après le Master. Toutefois, la poursuite reste un choix mineur pour les diplômés de masters professionnels.

- Cette situation est deux fois plus fréquente pour les diplômés issus de la formation initiale à temps plein (16,6% contre 7,9% pour les répondants issus de la formation par alternance et 8,1% pour ceux de la formation continue/reprise d'études) et trois fois plus pour les étrangers (35,1%

déclarent avoir poursuivi leurs études contre 12,4% des répondants d'origine française).

- C'est en Arts Lettres et Langues, Droit Economie Gestion et Sciences de la Mer et du Littoral que les poursuites d'études sont les plus nombreuses (respectivement 20,8%, 19,1% et 18,2% contre 13,5% en Sciences Technologie Santé et 2,9% en Sciences Humaines et Sociales).
- Les enfants de cadres supérieurs, professions intellectuelles supérieures ou professions libérales ont deux fois plus de chances de poursuivre des études que les enfants d'ouvriers (19,6% contre 10%). Les poursuites d'études après le master sont également fortement conditionnées par le diplôme le plus élevé obtenu par le père et la mère : avoir un parent diplômé de l'enseignement supérieur (et plus particulièrement de niveau « bac+5 ») favorise ce type de trajectoire après le Master.

13,2% SONT EN ETUDES EN JUIN 2010

En juin 2010, au moment de l'enquête, 13,2% (n=71) déclarent être toujours en études. Pour rappel, après l'obtention de leur master, 14,8% (n=80) des répondants déclarent avoir poursuivi des études. Parmi ceux qui ne sont plus étudiants en juin 2010 (n=9), 4 sont en recherche d'emploi, 3 en emploi et 2 en inactivité. La proportion de répondants en études au moment de l'enquête est toujours plus élevée parmi ceux issus de la formation initiale à temps plein (15%). Les répondants issus de l'alternance sont deux fois moins nombreux à occuper le statut d'étudiant (7,9%) et ceux de la formation continue ont trois fois moins de chances d'être étudiant en juin 2010 (5,4%). Après un master professionnel, les types d'études poursuivies et les raisons de l'inscription dans une nouvelle formation sont multiples.

Les 4 principales poursuites d'études		
	Eff.	%
Autre spécialité de Master Professionnel	24	30
Concours	14	17,5
Doctorat	13	16,2
Master Recherche	8	10

L'année qui suit l'obtention du master professionnel, 43,8% des répondants toujours en formation étudient à l'Université de Bretagne Occidentale. Selon les types d'études poursuivies, l'UBO est plus ou moins convoitée :

- sur les 24 inscrits dans un nouveau master professionnel 11 sont restés à l'UBO.
- sur les 14 candidats à un concours, 6 le préparent à l'UBO.
- sur les 13 doctorants, 9 sont inscrits à l'UBO.
- sur les 8 inscrits en Master recherche, 4 sont à l'UBO.

Les 4 principales raisons évoquées pour la poursuite d'études		
	Eff.	%
Acquérir une double compétence	40	50,6
Renforcer des compétences	24	30,4
En attente d'un emploi	15	19
Pour se réorienter	7	8,9

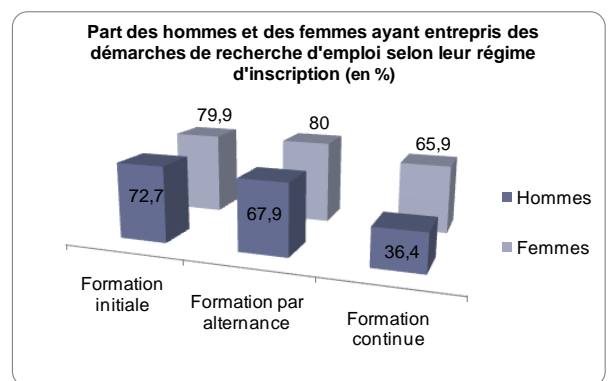
Ceux qui s'inscrivent dans un nouveau master, professionnel ou recherche, visent surtout à acquérir de nouvelles compétences tandis que les inscriptions en doctorat ont pour but principal des renforcer des compétences dans un domaine. Poursuivre ses études dans l'optique de se présenter à un concours est plus fréquent chez les anciens diplômés des domaines Arts Lettres et Langues et Droit Economie Gestion. Ces derniers sont également plus souvent attirés par l'inscription dans un nouveau master professionnel tandis que l'on retrouve davantage d'anciens de Sciences Technologie Santé et de Arts Lettres et Langues en doctorat.

Les temps de recherche d'emploi depuis le master

7 REpondants sur 10 (72,9%) déclarent avoir entrepris des démarches de recherche d'emploi depuis leur master

Entrer sur le marché du travail par une première période de recherche d'emploi, connaître le chômage après un premier emploi ou encore n'avoir connu que de la recherche d'emploi, tous ces cas de figure existent les mois suivant l'obtention du Master.

- Les diplômés de la formation initiale à temps plein et de la formation par alternance sont davantage concernés par des périodes de recherche d'emploi : respectivement 76,6% et 71,1% contre 52,7% des répondants issus de la formation continue/reprise d'études.
- La recherche d'emploi touche plus les femmes que les hommes : 77,9% d'entre elles déclarent avoir recherché un emploi contre 67,6% des hommes.

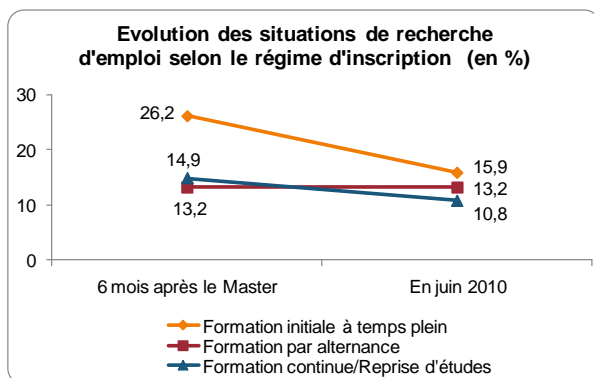


- Par régime d'inscription (voir graphique ci-dessus), on observe que la proportion de femmes ayant recherché un emploi est toujours supérieure à celle des hommes. On notera sur cette question l'écart manifeste entre les femmes et les hommes de la formation continue : les 2/3 des femmes déclarent avoir recherché un emploi depuis leur master contre seulement 1/3 des hommes. En effet, près d'un homme sur deux (48,3%) de la formation continue en emploi au moment de l'enquête déclare occuper le même emploi qu'avant le master pour seulement 26,7% des femmes, soit près de deux fois plus.
- Aucune population n'est exempte de démarches de recherche d'emploi après le master, mais les diplômés sont plus ou moins confrontés à cette situation selon leur domaine de formation. On l'a noté, ceux de Sciences Humaines et Sociales poursuivent rarement des études après le master (2,9%) et déclarent plus souvent avoir connu une situation de recherche d'emploi (85,3%). Les situations sont différentes pour les

diplômés d'Arts Lettres et Langues et de Droit Economie Gestion, plus souvent en poursuite d'études (respectivement 20,8% et 19,1%) et moins confrontés à la recherche d'emploi (respectivement 62,5% et 69,1%).

15% DECLARENT ETRE SANS EMPLOI ET EN RECHERCHE D'EMPLOI EN JUIN 2010

Le questionnaire adressé aux diplômés permet de faire deux points d'étape sur les situations occupées 6 mois après le master et en juin 2010. Tout d'abord, on constate que le ralentissement économique existant lors de l'entrée sur le marché de l'emploi de la promotion 2008 de masters est encore présent pour la promotion 2009, notamment les premiers mois qui suivent l'obtention du diplôme. Les diplômés 2009 vivent toujours pleinement la période de crise économique : interrogés sur la situation qu'ils occupaient 6 mois après leur diplôme, 23,4% déclarent être sans emploi et en recherche d'emploi à cette période. Toutefois, leur situation professionnelle évolue ensuite rapidement et favorablement puisque la proportion de diplômés au chômage passe de 23,4% à 15% en juin 2010. Mais une fois encore, les diplômés n'ont pas la même probabilité de connaître une situation de chômage : les diplômés de la formation initiale à temps plein, les femmes et notamment les diplômés de Sciences Humaines et Sociales sont les plus touchés à la sortie du diplôme.



Le graphique ci-dessus vise d'une part à mettre en évidence l'importance relative du chômage post-études (à 6 mois) pour les diplômés de la formation initiale à temps plein (26,2%) et d'autre part à montrer la baisse significative de ce taux de demandeurs d'emploi (15,9%) en juin 2010, soit quelques mois plus tard.

Selon leur régime d'inscription, les répondants au chômage n'ont pas les mêmes souhaits quant au domaine et au périmètre de recherche d'emploi. Si les diplômés issus de l'alternance recherchent tous un emploi dans leur domaine de compétences, en revanche ceux de la formation initiale à temps plein et de la formation continue élargissent leurs recherches à d'autres champs en dehors de leur spécialité. Plus âgés et déjà établis dans une localité, les diplômés de la formation continue en recherche d'emploi déclarent prospecter en priorité dans leur département de résidence (pour les 2/3) tandis que les autres, plus jeunes, sont davantage mobiles et élargissent leurs recherches à la France entière.

Au-delà de cette situation de recherche d'emploi vécue au moment de l'enquête, il importe de souligner que ces diplômés demandeurs d'emploi ne sont pas tous éloignés du monde du travail : près d'1 sur 2 a déjà travaillé depuis son master (38 sur 81, soit 46,9%) et ce durant plus de quatre mois pour la moitié d'entre eux (55,3%).

ETRE DIPLOME DE MASTER ET RECHERCHER UN EMPLOI : QUELLES DIFFICULTES ?

Entreprendre des démarches de recherche d'emploi est un passage obligé pour la majorité des diplômés (72,9%). Si certains sont recrutés immédiatement après leur master, d'autres se trouvent confrontés à des périodes de recherche d'emploi et se trouvent face à des difficultés de différents ordres, principalement :

- 1 – Manque d'expérience professionnelle
- 2 – Difficultés à trouver des offres
- 3 – Difficultés à cibler son marché
- 4 – Difficultés à mettre en valeur ses compétences

Les commentaires laissés par les diplômés sur cette question illustrent bien l'ensemble de ces difficultés :

« Faible nombre d'emplois proposés sur le marché du travail à cause de la crise économique et surtout faible nombre de propositions pour des juniors à qui il est demandé une expérience de 3 à 5 années »

« Il y a peu d'offres diffusées pour le niveau master et les réseaux fonctionnent beaucoup mieux que les offres officielles diffusées »

« Il ya peu d'offres pour beaucoup de candidats »

« Il y a peu de débouchés, le marché du travail est saturé et les postes existants sont occupés par des stagiaires »

« On nous propose que des postes à mi-temps ou des statuts de vacations très précaires »

« On ne propose souvent que des stages et je ne peux pas me permettre maintenant de prendre des stages non rémunérés de trois mois »

« J'ai eu des difficultés à cibler mon projet professionnel parmi le panel des métiers théoriquement accessibles »

Les difficultés ressenties et exprimées sont multiples mais touchent inégalement les diplômés selon leur régime d'inscription et leur domaine de formation.

	Formation initiale à temps plein	Formation par alternance	Formation continue reprise d'études
Aucune difficulté	15,1	29,6	17,9
Trouver des offres	41,6	29,6	35,9
Cibler son marché	20,5	11,1	20,5
Connaissance des débouchés	9,8	0	10,3
Techniques de recherche d'emploi	7,3	0	7,7
Mise en valeur des compétences	17,4	18,5	20,5
Expérience professionnelle	61,5	48,1	23,1
Mobilité géographique limitée	14,8	7,4	35,9
Autres difficultés	12	11,1	10,3

Lecture : 20,5% des répondants de la formation initiale à temps plein ont déclaré avoir eu des difficultés à « trouver des offres d'emploi ».

Question à choix multiple d'où un total des réponses supérieur à 100%.

Pour les étudiants de la formation initiale à temps plein surtout mais aussi pour ceux de la formation par alternance, le manque d'expérience professionnelle est la première difficulté ressentie dans la recherche d'emploi (61,5% et 48,1%) comme le souligne ce jeune diplômé issu de la formation initiale à temps plein : « Les gens ont du mal à faire confiance aux jeunes qui sortent de leur formation, on nous demande de l'expérience mais sans expérience il n'y a pas d'expérience ! ».

Pour les diplômés de la formation continue/reprise d'études, le manque de mobilité géographique est l'une des principales difficultés évoquées dans leur recherche d'emploi (pour plus d'1/3) ainsi que la difficulté à trouver des offres en lien avec leur formation. Mais le manque d'expérience peut également leur être reproché comme le souligne cette jeune femme en reprise d'études : « En tant que personne ayant repris des études, on m'a souvent ramené à mon ancienne

profession jugeant que je manquais d'expérience dans mon nouveau domaine de compétences ». Les diplômés de la formation initiale à temps plein se démarquent en citant en priorité (au 2^{ème} et 3^{ème} rang) des difficultés à cibler son marché d'emploi et à trouver des offres. Ces deux types de difficultés sont nettement moins retenus par les diplômés de la formation par alternance : pour exemple, ils sont deux fois moins nombreux à avoir eu des difficultés à « cibler leur marché d'emploi ». D'ailleurs, ils sont près de 3 sur 10 (29,6%) à n'avoir connu aucune difficulté lors de leur période de recherche d'emploi contre seulement 15,2% des diplômés issus de la formation initiale à temps plein.

Pour conclure

Les résultats de cette enquête menée en juin 2010 auprès des diplômés 2009 traduisent une légère amélioration de la situation de l'emploi par rapport aux diplômés 2008 (enquête réalisée 6 mois après le master). Si l'insertion est plus favorable que pour les diplômés 2008, en revanche les caractéristiques des emplois occupés se sont modifiées. Un an après la sortie du master, la précarité des emplois semble se développer. Plusieurs phénomènes peuvent être relevés à l'issue de cette enquête : une baisse significative des embauches dans le secteur privé, un accès moins évident à des postes de cadres supérieurs ou professions intellectuelles supérieures mais aussi une part plus faible de diplômés sur des postes à durée indéterminée. La prochaine enquête réalisée deux et demi après l'obtention du master apportera de nouvelles observations et permettra d'analyser l'évolution des situations de ces diplômés 2009.

Méthodologie

L'enquête porte sur 729 étudiants titulaires d'un Master Professionnel obtenu en 2009 à l'UBO. En juin 2010, un courrier leur a été adressé pour les inviter à se connecter sur un site dédié à l'enquête et à répondre au questionnaire directement en ligne. Au total, 539 questionnaires ont été remplis, soit un taux de réponses égal à 73,9%.

Cécile CRÉAC'H - Chargée d'études
Observatoire des Parcours de Formation
et de l'Insertion Professionnelle
SUAOIP – Université de Bretagne Occidentale

Plus d'infos sur cette enquête :
www.univ-brest.fr/suaqip (rubrique Observatoire)